LIBERTE
30-11-2018 / Mohamed HAOUCHINE

ABDERREZAK DOURARI,
DIRECTEUR DU CNPLET

"Adapter l'enseignement de tamazight aux réalités sociolinguistiques"

"Tamazight n'est pas une langue unique et unifiée puisqu'elle existe sous la forme de variétés assez différenciées par certains aspects, mais en même temps assez identiques par certains autres", explique le directeur du CNPLET.

Placé sous le thème fort intéressant de "la didactique des langues maternelles et son impact sur l'enseignement et la promotion de tamazight en Algérie", le colloque national organisé par l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou, en collaboration avec le Centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight (CNPLET), a achevé ses travaux jeudi, à l'auditorium du campus universitaire de Hasnaoua.

La rencontre aura permis aux nombreux spécialistes de la question de "s'interroger sur l'efficacité de l'approche par la didactique des langues maternelles qui doit être complétée, bien évidemment, par l'apport précieux des technologies de l'information et de la communication appliquées à l'éducation", nous confiera le Pr Abderrezak Dourari, directeur du CNPLET et éminent spécialiste de tamazight. "Le moment est venu de poser cette problématique parce que tamazight est désormais reconnue en tant que langue officielle et la Constitution a bien précisé dans son article 4 que 'tamazight est langue nationale et officielle dans toutes ses variétés en usage sur le territoire national', c'est-à dire que tamazight n'est pas une langue unique et unifiée puisqu'elle existe sous la forme de variétés assez différenciées par certains aspects mais en même temps assez identiques par certains autres", expliquera le Pr Dourari qui estime qu'en tant que "langue polynomique", tamazight "a plusieurs langues". Tout cela pour dire que "tamazight unique n'existe pas". Et au Pr Dourari d'avouer que "nous sommes confrontés à un manque d'efficacité d'enseignement de tamazight sur le terrain et cela pour deux raisons. Primo, en partant d'une bonne volonté et d'une bonne intention, on a essayé d'unifier tamazight autour de la variété kabyle du fait que tamazight qui est utilisée à l'école et à l'université relève du kabyle à 80% environ et encore un kabyle gorgé de néologismes, donc de mots nouveaux que la population ne parle plus ou très peu, et cela devient progressivement un véritable

danger pour les variétés maternelles car le kabylophone ne se retrouve pas dans ce tamazight, tout comme le chaoui, le mozabite, le targui, le chenoui de Cherchell ou encore le zenati de Tlemcen et ainsi donc pour toutes les autres variétés. Secundo, dira le Pr Dourari, l'État dépense beaucoup d'argent pour l'enseignement de tamazight sans pour autant obtenir les résultats escomptés. Et pour cause, l'enseignant de tamazight affecté à Tlemcen doit enseigner le Zenata qui est une langue parlée dans la région, celui de Ghardaïa doit enseigner le mozabite, l'enseignant des Aurès doit dispenser un enseignement de tamazight en variété chaouie et il en sera de même pour toutes les autres régions du pays. Or, nous n'avons pas d'enseignants suffisamment formés pour enseigner le zenata, le targui ou le chenoui car la plupart des enseignants formés par l'université ou le ministère de l'Éducation sont des kabylophones". Or, l'on sait que le ministère de l'Éducation affecte dans certaines régions du pays des enseignants de tamazight qui n'ont pas le profil voulu car ils sont souvent kabylophones et ne maîtrisent pas du tout les langues maternelles de leurs élèves qu'ils sont censées enseigner, ce qui, selon le Pr Dourari, "d'un côté, décourage de nombreux enseignants et d'un autre côté, démotive les élèves qui n'arrivent pas à suivre les cours dispensés dans une langue qui n'est pas totalement la leur". Et au directeur du CNPLET de conclure que "nous sommes tenus d'adapter les méthodes didactiques à la réalité sociolinguistique et socioculturelle du terrain car la société algérienne a été travaillée à mort par le paradigme de l'unicité, autrement dit celle de la religion, de la pensée, du parti politique ou de la langue, d'où la nécessité absolue d'investir dans la diversité et le pluralisme notamment dans le domaine linguistique et sociologique".